

Photo : Raymond Gagnon



# Inghelbrecht

La Nursery

Lise Boucher

piano

ACD2 2266

ATMA

Classique

# La Nursery

D. E. Inghelbrecht (1880-1965)

## Children's Corner

Claude Debussy (1862-1918)

Lise Boucher  
piano

### 1<sup>er</sup> Recueil : à Alfred Cortot

<u>1</u> ] Petit Papa	1:28
<u>2</u> ] Une souris verte	1:18
<u>3</u> ] Églogue	2:10
<u>4</u> ] J'ai descendu dans mon jardin	1:17
<u>5</u> ] Berceuse pour une poupée malade	1:52
<u>6</u> ] Am-stram-gram	1:01

### 2<sup>e</sup> Recueil : à Marguerite Long

<u>7</u> ] Où vas-tu p'tite boiteuse ?	1:05
<u>8</u> ] Le petit homme gris	2:08
<u>9</u> ] Ballade du petit Jésus	1:31
<u>10</u> ] La bergerie	1:49
<u>11</u> ] Les chevaliers du Roy	1:26
<u>12</u> ] Une poule sur un mur	1:03

### 3<sup>e</sup> Recueil : à Mademoiselle Yvonne Bobard

<u>13</u> ] Nous n'irons plus au bois...	1:38
<u>14</u> ] La tour, prends garde !	1:18
<u>15</u> ] Bon voyage, Monsieur Dumollet	1:32
<u>16</u> ] Sur le pont d'Avignon	1:34
<u>17</u> ] Où est la Marguerite ?	3:46
<u>18</u> ] Arlequin marie sa fille	1:42

### 4<sup>e</sup> Recueil : à Magda Tagliafero

<u>19</u> ] La bonne aventure	1:21
<u>20</u> ] La boulangère	1:01
<u>21</u> ] À mon beau château	1:20
<u>22</u> ] J'ai fait voler mon cerf-volant	1:15
<u>23</u> ] Le furet	1:01
<u>24</u> ] Su l'pont du nord	3:34

### 5<sup>e</sup> Recueil : à Walter Giesecking

<u>25</u> ] Bonjour ma tante	1:16
<u>26</u> ] Biquette	1:01
<u>27</u> ] Derrière chez mon père un oiseau chantait	1:16
<u>28</u> ] Le petit bossu	1:02
<u>29</u> ] Mon âne	1:59
<u>30</u> ] Malbrough	2:55

### Dernières Nurseries : (pour Germaine)

<u>31</u> ] Le p'tit Christophe	1:21
<u>32</u> ] Quand j'étais petite fille	1:26
<u>33</u> ] À ma main droite, j'ai un rosier	1:11
<u>34</u> ] Dansez Bamboula	0:55
<u>35</u> ] Jean de la Lune	1:38
<u>36</u> ] Le p'tit marchand d'allumettes	1:32

## Children's Corner C. Debussy

<u>37</u> ] Doctor Gradus ad Parnassum	2:24
<u>38</u> ] Jimbo's Lullaby	3:38
<u>39</u> ] Serenade of the Doll	2:54
<u>40</u> ] The Snow is Dancing	2:39
<u>41</u> ] The Little Shepherd	2:30
<u>42</u> ] Golliwogg's Cake-walk	2:51

Enregistrement et réalisation / Recorded and produced by: **Johanne Goyette**

Salle Pierre-Mercure, Montréal

11 et 12 juin 2001 / June 11 and 12, 2001

Adjoints à la production / Production assistants: **Valérie Leclair, Jacques-André Houle**

Graphisme / Graphic design: **Diane Lagacé**

Couverture / Cover art: **John Russel**, *Petite Fille aux cerises*

## La Nursery et Children's Corner

Bien que presque de vingt ans son cadet, D. E. Inghelbrecht (1880-1965) devint un proche de Debussy, menant les chœurs lors de la création de *Martyre de saint Sébastien* en 1911. En 1934, il fonda l'important Orchestre National de la Radiodiffusion Française, qu'il allait diriger toute sa vie. Voilà, succinctement, ce que l'histoire retient surtout du passage de ce vaillant musicien. Ayant vécu, comme beaucoup de compositeurs français de l'époque, dans l'ombre de Debussy, Inghelbrecht précéda pourtant celui-ci dans l'exploration des pièces enfantines pour le piano, et a su y imprimer sa voix propre. Au contraire d'Achille-Claude, qui avait composé entre 1906 et 1908 son *Children's Corner* pour sa fille Chou-Chou, le jeune Désiré-Émile — qui n'aura jamais lui-même d'enfant — avait entamé sa série de pièces *La Nursery* dès 1905 afin principalement d'initier les pianistes en herbe, élèves de sa mère, aux beautés de l'harmonie moderne. Que chacun ait élu

de baptiser d'un titre anglais son recueil rappelle que les enfants français de bonne famille bénéficiaient alors en France, bien souvent, des services d'une nurse anglaise. Il semblerait même que l'inspiration d'Inghel (comme l'appelaient ses proches) lui vint de sa tante Nelly, vieille fille, aux allures de *nanny* assez particulière — à la fois sèche et un peu excentrique, cigarette toujours à la bouche —, dont le répertoire de chansons et de comptines avait accompagné une partie de l'enfance du compositeur.

Dans ces miniatures écrites d'abord pour piano à quatre mains, l'élève avait à réaliser la mélodie familière, «tel un fil d'Ariane», selon le mot du compositeur, pendant que son professeur assurait un accompagnement riche et foisonnant d'imagination sans pour autant perdre en candeur, palliant ainsi à l'indigence qu'Inghelbrecht jugeait régner en ce domaine. Il les transcrivit ensuite pour piano deux mains (version entendue sur ce disque) puis pour petit orchestre avec

piano conducteur, ce qui les fit sortir du cercle purement instructif; ainsi, ces pièces purent circuler davantage et connurent à l'époque un succès plus qu'honorable. Tellement que, paradoxalement, la célébrité d'Inghelbrecht compositeur a semblé en souffrir. Henry Barraud, compositeur et ami d'Inghelbrecht, soulève pour nous ce point, tout en évoquant l'une des spécificités de sa personnalité créatrice : «Inghelbrecht s'est forgé, lui, assez rapidement un langage personnel et peut-être le dut-il à l'ouverture de cœur qui devait l'initier à la poésie de l'enfance. Non sans risque pour lui, d'ailleurs. Il y a une telle fraîcheur dans la longue série de ses *Nurseries*, elles se trouvaient si vite en prise directe sur un très large public qu'il frisa le danger d'être pour le reste de ses jours le 'musicien des nurseries'.» C'est devenu là en effet, avec le souvenir qu'il laissa comme chef d'orchestre éminent, son principal et fort respectable legs.

*La Nursery* est divisée en six recueils de six pièces chacune; les premier, deuxième, quatrième et cinquième recueils sont parus en 1905, le troisième sortit en 1911, et les *Dernières Nurseries* ont attendu jusqu'en 1932 avant de venir combler les attentes. L'amalgame des parties effectué par la version pour piano deux mains hisse bien entendu ces petites pièces à un niveau technique supérieur à celui requis par la version pour quatre mains, mais ne leur enlève nullement cette exigence de délicatesse d'approche, de musicalité par-dessus tout. L'expression y doit demeurer souveraine, tout comme dans les *Bagatelles* de Beethoven, sinon la musique ne peut pas passer. C'est là une leçon ainsi qu'une nécessité profonde. La position d'Inghelbrecht à cet égard est claire, dans cette constatation doublée d'une mise en garde qu'il adresse aux musiciens dans son livre *Diabolus in musica* : «Il semblerait qu'une déformation professionnelle doive impi-

toyablement frapper les musiciens-interprètes, si de réconfortantes exceptions n'étaient là pour affirmer que le virtuose peut, et doit, ne l'emporter jamais sur le musicien.» Ici, tout concourt pour répondre admirablement à ce canon.

La «poésie de l'enfance» chez Debussy est tout autre. La candeur fait place à l'espièglerie, ce qui nous renseigne peut-être sur le caractère de la petite et talentueuse dédicataire, qui ne devait pas survivre à son père. Nous voyons poindre dans *Children's Corner* des pointes d'humour presque uniques chez Debussy, qui représentent une facette inattendue et rare de son art. Il fait flèche du bois tantôt de la parodie, tantôt de l'ironie. De la parodie dans *Doctor Gradus ad Parnassum*, en se riant des exercices digitaux de Clementi, joug de tout jeune pianiste; de l'ironie dans le fameux *Golliwogg's Cake-walk*, qui introduit la musique noire d'Amérique tout en écorchant au passage Wagner et son *Tristan et Iseut*.

Ces deux ensembles de pièces enfantines nous permettent d'apprécier autant d'aspects du génie français — le charme et l'esprit — se mesurant à un monde qui ne devrait pas entièrement se perdre lorsque survient celui des adultes.

JACQUES-ANDRÉ HOULLE

Très appréciée du public comme extraordinaire interprète de la musique française, Lise Boucher est aussi une «habile défenderesse de ces introuvables du piano».

Lise Boucher étudie tout d'abord le piano avec Germaine Malépart au Conservatoire de Musique de Montréal où elle obtient un Premier Prix de piano. Boursière du Prix d'Europe et du Conseil des Arts du Canada, elle poursuit sa formation musicale à Paris sous la direction d'Antoine Reboulot, Simone Plé Caussade et Jacques Castérète, et bénéficie en plus des précieux conseils de Vlado Perlemuter et d'Alfred Cortot. De retour au pays, elle effectue de nombreuses tournées pour les Jeunesses Musicales du Canada. Elle prend depuis lors une part active à la vie musicale du pays. Elle enregistre, tant comme récitaliste, chambriste et soliste avec orchestre, de multiples concerts en

studio et en public, pour la Société Radio-Canada. Elle donne des récitals au Canada, en France et aux États-Unis. Elle est l'invitée de l'Orchestre Symphonique de Québec, de Vancouver, de la Suisse Romande et de la Radio Télévision Espagnole. Elle signe de nombreux enregistrements discographiques pour Radio-Canada International. Son dernier enregistrement des *Préludes-Poèmes* de Charles Tournemire lui vaut l'unanimité des critiques tant canadiennes que françaises. Elle donne en janvier 2000 la première nord-américaine de *La Nursery* de D.E. Inghelbrecht. Elle est invitée comme juge au Concours international Valentino Bucchi à Rome.

Ayant enseigné pendant plusieurs années le piano et la musique de chambre au Conservatoire de Musique de Montréal, Lise Boucher donne aussi des classes de maître sur la musique française.

## La Nursery and Children's Corner

Nearly twenty years his junior, D. E. Inghelbrecht (1880-1965) nevertheless became a close friend to Debussy and directed the chorus for the premiere of *Le martyre de saint Sébastien* in 1911. In 1934, he founded the Orchestre National de la Radiodiffusion Française, which he was to conduct for the rest of his life. That is, in a nutshell, what history has remembered of this valiant musician. Like many French musicians of the time, Inghelbrecht lived in the shadow of Debussy. Yet, he preceded him in exploring the domain of children's piano pieces, and succeeded in imparting to it his own individual voice. Contrary to Achille-Claude, who had composed his *Children's Corner* between 1906 and 1908 for his daughter Chou-Chou, the young Désiré-Émile—who had no children—had undertaken in 1905 his series of pieces entitled *La Nursery*, principally to introduce budding pianists, students of his

mother, to the beauties of modern harmony. That each composer chose an English title recalls the fact that many well-bred French children of the time were in the care of English nannies, or nurses. It would seem that Inghel (as he was known to his friends) got his inspiration from his aunt Nelly, a spinster-cum-nanny of sorts with a twist—she was somewhat terse and eccentric, a cigarette always dangling from her mouth. Her repertoire of traditional French song and nursery rhymes had accompanied part of the composer's childhood.

In these miniatures written first for piano four hands, the student played the familiar tune while the teacher laid out a rich and imaginative, albeit always ingenuous accompaniment. Thus, these works filled a void which Inghelbrecht felt existed in this type of repertoire. He then transcribed them for piano two hands (the version heard

here) and also for small orchestra with piano. By leaving the realm of study pieces, the works were assured greater circulation and a wider audience. This, paradoxically, came at a price for Inghelbrecht's renown as a composer. Henry Barraud, a composer friend of Inghelbrecht, touches on this point while evoking a certain aspect of his artistic personality: "Inghelbrecht rather quickly forged himself a personal voice, and perhaps he owed this to his heart being open to the poetry of childhood. This was not without risk for him, though. There is such freshness in his long series of *Nurseries*, they so quickly endeared themselves to such a wide audience that he was in danger of becoming known for the rest of his life as the 'musician of the nurseries'." That indeed became, along with the memories he left as an eminent conductor, his principal and very respectable legacy.

*La Nursery* is divided into six sets of six pieces each: the first, second, fourth and fifth sets were published in 1905, the third set came out in 1911, and the final *Nurseries* were offered up in 1932. The combination of parts that resulted in the version for piano two hands obviously raised the technical standards of these brief pieces compared to those of the original version, but without ever lifting the chief requirements of musicality and delicacy of approach. Expressiveness here is of utmost importance, like in Beethoven's *Bagatelles*, unless the music should become meaningless. This is the lesson here, as well as a profound necessity. Inghelbrecht's position on the matter is clear, as expressed along with a word of caution to musicians in his book *Diabolus in musica*: "It seems performing artists are doomed to be corrupted by a certain professional quirk; happily, a number of comforting exceptions exist asserting

that the virtuoso can never and must never prevail over the musician.” Herein, both music and performance adhere to this canon.

For Debussy, the “poetry of childhood” is something completely different. Candour makes way for impishness in *Children’s Corner*, which may hint to the character of the young and talented Chou-Chou, who sadly did not survive her father. Humour shows its funny face, a surprising and rare facet of Debussy’s art. Its masks are parody and wit—parody in *Doctor Gradus ad Parnassum*, which pokes fun at Clementi’s technical exercises, the yoke of every young pianist; and wit in the famous *Golliwogg’s Cake-walk*, which, while introducing American Negro music, takes a crack at Wagner and his *Tristan and Isolde*.

Both these collections of children’s music allow us to grasp two aspects of the French spirit—charm and wit—which delve into a world that best not be entirely lost at the onset of adulthood.

JACQUES-ANDRÉ HOULE

Lise Boucher is acknowledged both as an extraordinary performer of French music and as a worthy proponent of pianistic rarities.

Lise Boucher first studied piano with Germaine Malépart at the Montreal Conservatory of Music, where she obtained a “Premier Prix.” With bursaries from the Prix d’Europe and the Canada Council for the Arts, she then pursued her musical studies in Paris under Antoine Reboulot, Simone Plé-Caussade and Jacques Castérète, also benefiting from the precious tuition of Vlado Perlemuter and Alfred Cortot. Upon her return, she undertook many tours with Youth and Music Canada. She has since been extremely active in Canadian musical life: She has made numerous live and studio concert recordings for Radio-Canada in recital, in chamber music, and in solo with orchestra. She has played in recital in Canada, France and the United States.

She has been a guest of the Orchestre symphonique de Québec, the Vancouver Symphony Orchestra, the Orchestre de la Suisse Romande and the orchestra of the Spanish Public Broadcasting System. She has made numerous recordings on disc for Radio-Canada International. Her latest recording, of the *Préludes-Poèmes* by Charles Tournemire, earned her unanimous praise from French and Canadian critics alike. In January 2000, she gave the North American premier of D.E. Inghelbrecht’s *La Nursery*. She was invited as a judge for the Valentino Bucchi International Competition in Rome.

Having taught the piano and chamber music for several years at the Montreal Conservatory of Music, Lise Boucher has also given master classes on French music.